

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_014 | Fonds Charcot + Sexologie.](#)
[HystérieCollectionBoite_014-1-chem | Charcot. Item\[Georges Guillain : JM Charcot \(1825-1893\) - suite\]](#)

[Georges Guillain : JM Charcot (1825-1893) - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb014_f0052

SourceBoite_014-1-chem | Charcot.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

Réservé à l'usage privé - Loi n° 57.298 du 11.3.1957

J'ai connu, peu d'années après la mort de CHARCOT, conduit par son dernier Chef de Clinique, A. SOUQUES, ce cabinet de CHARCOT; il était resté tel qu'il existait de son temps. Cette pièce, peu vaste, éclairée par une fenêtre, n'avait comme mobilier qu'une armoire destinée aux vêtements de CHARCOT, une table, un fauteuil de bureau et quelques chaises. La peinture de toute la pièce et du mobilier était entièrement noire. Sur les parois on voyait quelques gravures de tableaux de RAPHAËL et de RUBENS et un grand portrait dédié au neurologue anglais, John HUGHLINGS JACKSON. L'ensemble donnait une impression plutôt lugubre, mais il convient de se souvenir avec respect que, dans ce cabinet de travail, de grandes découvertes ont été élaborées.

J'emprunte à deux anciens élèves de CHARCOT, A. SOUQUES et Henry MEIGE, la description, vécue par eux, de la consultation de CHARCOT :

« Il s'assoit près d'une table nue, et aussitôt fait venir le malade à étudier. On déshabille celui-ci complètement. L'interne lit une observation, le Maître l'écoute attentivement. Ensuite un long silence pendant lequel il regarde, regarde le patient, en tapotant d'une main sur la table. Les assistants, debout, tassés, attendent, anxieux, une parole qui les éclaire. CHARCOT continue à se taire. Après quoi il commande au malade un mouvement, le fait parler, demande qu'on recherche ses réflexes, qu'on explore sa sensibilité. Et de nouveau c'est le silence, le silence mystérieux de CHARCOT. Enfin il fait venir un second malade, l'examine comme le précédent, en réclame un troisième, et, toujours sans mot dire, les compare entre eux.

« Cette observation minutieuse, visuelle surtout, est à l'origine de toutes les découvertes de CHARCOT. L'artiste qui, chez lui, allait de pair avec le médecin, n'a pas été étranger à ces trouvailles.

« Midi sonne, il se lève. Quelques instructions à ses internes, et, à petits pas, suivi de son service, il regagne sa voiture, donne une petite tape amicale aux chevaux de son landau de louage, un bref salut à l'entourage. Il est parti. Il n'a rien dit



Réservé à l'usage privé - Loi n° 57.298 du 11.3.1957

